

# « La Sarthe après guerre, tendre regard » Photographies de Charles Mayer

L'exposition :

1- quelques extraits de l'ouvrage :  
La Sarthe après-guerre - tendre regard

2 - biographie de l'artiste

*« Pour réaliser une bonne photographie, il faut mettre sur la même ligne de mire l'œil, la tête et le cœur ».*

Henri Cartier-Bresson

**Quelques extraits de l'ouvrage :**  
**La Sarthe après-guerre - tendre regard**  
**Auteurs : Jules Bréau et Gilles Kervella**

*Avec son œil extérieur, celui d'un étranger tombé amoureux de la Sarthe, il nous livre un travail plein d'humanisme à travers lequel toute sa personnalité transparait ; celle d'un observateur discret et qui, par petites touches, rend hommage aux hommes.*

*Ses hommes et ses femmes sont souvent au travail, et lorsque l'heure des loisirs sonne ; ce sont des plaisirs simples comme la pêche ou le jeu de cartes...L'homme est toujours ramené à sa juste dimension grâce au soucis constant de Charles Mayer de le placer dans son décor. Cette manière de voir les choses, est, pour nous, précieuse car elle nous permet de découvrir notre ville et notre département tels qu'ils étaient dans les années cinquante.*

*Des ombres chinoises dans les brumes des bords de Sarthe, ou des labours à la force du percheron...La lumière est frontale, le contre-jour souvent contre nature ; il induit le rêve et le mystère ; c'est celui qui épure et qui lave les yeux du superflu.*

*Un regard d'artiste, un témoignage, un document d'histoire.*

**Gilles Kervella**

Les années 1950...Une tragédie, la guerre qui s'éloigne petit à petit dans les mémoires. Un certain art de vivre au quotidien s'évanouit peu à peu, un art de vivre en toute simplicité dans la convivialité du voisinage, un monde rural dans sa dévitalisation humaine des campagnes...qui laisse sa place à ce que l'on appellera plus tard « les trente glorieuses », ces années de progrès qui entraînent dans leur sillage un chambardement sans précédent dans les activités humaines. « la locomotive de l'expansion roulait sur les rails du modernisme ».

Rien n'est brutal cependant dans ce changement. Tout se fait par petites touches successives, sans que, ici comme ailleurs, quiconque s'en aperçoive ou si peu. Dans ces subtils moments de mutation, que resterait-il aujourd'hui pour témoigner d'un passé qui fut en son temps un présent si nous n'en avons les photos ou les images.

C'est la part de Charles Mayer à cette histoire que de nous livrer ces photographies lourdes de charge émotionnelle qu'il a saisi de ces 25 premières années de l'après guerre. Des photos en noir et blanc où l'ombre des images interroge superbement l'ombre du temps ; où la lumière radieuse du cliché est l'assurance de la pérennité de l'émerveillement d'un fugitif moment de vérité qui ne viendra jamais plus.

En ce domaine de la photo - témoignage, Charles Mayer a durant des années promené ses objectifs des rues pavées du Vieux Mans aux chemins creux de la campagne sarthoise et fixé sur la pellicule le labeur des hommes et des jeux de gamins. Il a su saisir ces instants fugitifs comme il a su guetter patiemment la lumière ; le résultat est étonnant. Ce photographe de l'intériorité et de la nuit a exprimé la profondeur et l'intimité des choses.

Ces images constituent un témoignage exceptionnel, véritable mémoire visuelle d'un cadre de vie aujourd'hui disparu. Ces clichés sont d'une richesse inestimable parce qu'ils participent à l'amélioration de notre connaissance de l'histoire du Mans et de notre département. Charles Mayer est devenu, par l'ensemble de son œuvre empreinte de tendresse et d'humanisme sur le quotidien des gens un des grands témoins de l'évolution de notre société.

**Jules Bréau**

## Biographie de Charles Mayer

Né à Evreux en 1912, c'est en suivant sa famille venue se fixer à Arnage en 1929 qu'il découvrit le Mans et sa proche campagne, puis par la suite la Sarthe et le Maine.

Il l'a découvre tout d'abord par le biais d'un stage chez un apiculteur de Parigné l'Evêque par goût de l'entomologie autant que par une temporaire obligation médicale à une époque où « le bon air de la campagne » apparaissait comme la panacée à tous les ennuis de santé. Ensuite, par ses activités professionnelles. Devenu inventariste aux comptoirs modernes en 1932, il allait durant 7 ans, de succursale en succursale, en train en car et même en vélo, découvrir la Sarthe et la Mayenne. Entré en 1939 comme comptable à la Mutuelle, il y fit carrière durant 35 ans jusqu'à sa retraite en 1974.

Au long de ces années, il eut tout le loisir de s'affirmer comme un maître dans une de ses passions : la photographie. Une passion à laquelle il se consacra pleinement aux lendemains de la dernière guerre mondiale, accumulant, avec le talent que l'on sait, des milliers de photographies qui sont les images de notre histoire.